

**ABDERRAZIK Ali. - l'Islam et les fondements du pouvoir ;** nouvelle traduction et introduction de A. FILALI-ANSARI.- Casablanca : Le Fennec, 1994.-177 p.



En 1925, au Caire, paraissait l'essai d'un théologien-juriste d'Al Azhar, Ali ABDERRAZIK (1888-1966). La seule traduction française de l'ouvrage, réalisée par L. BERCHER en 1934-1935, trop proche du style des «docteurs de la loi», manquait de souligner l'originalité de l'écrit. La nouvelle traduction de Abdou FILALI-ANSARI qui tente de faire ressortir la *force et nouveauté du texte*, en fait un livre évènement. Un dossier, notamment, rapporte les objections du Conseil des *ulamas* d'Al Azhar aux thèses d'Ali ABDERRAZIK ainsi que les réponses de ce dernier.

L'ouvrage parut dans le contexte de l'abolition du califat en Turquie (1924) et des discussions sur la question de l'islam et de ses implications politiques en Egypte. Ali ABDERRAZIK réagit aux débats par ce texte qui se veut définitif. Il adopte une démarche qui le mènera *des représentations diffuses dans les consciences (...) à l'analyse de la réalité historique des moments fondateurs* de l'islam. La première partie de cet essai, *Le Califat et l'Islam*, est l'occasion, pour l'auteur, de démontrer le caractère séculier du califat, le califat «théorique» apparaissant sans fondements réels dans les sources de la loi islamique. La deuxième partie, *Islam et gouvernement*, élargit les perspectives et s'interroge sur la nature de la première communauté musulmane. Commentant les idées de l'auteur, A. FILALI-ANSARI conclut que *la prophétie (...) peut comporter un pouvoir de type temporel, donnant lieu à un semblant d'autorité (...) et*

*qu'une autorité de cette nature ne peut être reproduite (...).* Cette idée est développée dans la troisième partie, *Califat et gouvernement à travers l'histoire*. Examinant le califat dans les faits, Ali ABDERRAZIK souligne que, contrairement à ce qui est perçu dans l'imaginaire des musulmans, la vraie rupture en islam se situe *entre la communauté du Prophète, entité de nature strictement religieuse, et l'Etat instauré après sa mort, entité politique séculière, même si elle est nommée califat.*

Par sa volonté de mettre à l'épreuve les croyances les plus enracinées en terre d'islam, Ali ABDERRAZIK devait s'attirer la condamnation de ses pairs ; il ne peut, aujourd'hui, que susciter l'intérêt. Avec cette prise de position, commence une «remise en ordre» de la conscience islamique, lors même que les Etats musulmans apparaissent tels des Etats séculiers habillés du langage de la religion.

**AMAYRIYA Hafnaoui. - La Presse et le renouveau de la culture. La Tunisie au XIXème siècle.-** Tunis : Institut National du Patrimoine - Maison Tunisienne d'Édition, 1994. - 328 p + bibliographie.  
En langue arabe



Le XIXème siècle tunisien est incontestablement celui du brassage des idées et de la confrontation entre l'ancien et le moderne. L'étude de la presse et des journalistes à travers leur production culturelle renseigne éminemment sur le processus d'acculturation des élites et, notamment, des réformateurs. Le choix de figures-modèles, telles que celles du Général HUSSEIN, de Slimane AL-HRAYRI et de Salem BOUHAJEB est justifié par le rôle déterminant que ces personnages ont joué dans le renouveau culturel de la Tunisie au XIXème siècle. Le premier est le fondateur de la presse et l'un des grands réformateurs ; le deuxième, un intellectuel novateur au niveau de la pensée et de la langue ; le dernier, un *zaytounien* éclairé et profondément convaincu de la nécessité de la réforme.

Outre ces figures tunisiennes, l'auteur accorde une importance particulière aux efforts des intellectuels syriens (Rachid AL-DAHDAH et Faris AL-CHIDIYAQ) qui ont, en Tunisie, favorisé les contacts entre l'Orient et l'Occident et aidé à la pénétration intellectuelle occidentale.

Le corpus de base est formé du journal *Al-Raid al-Tunisi* et d'autres organes de presse, comme *Birgis Bariz* et *Al-Jawib*, ainsi que des écrits de réformateurs et des documents d'archives renseignant sur les positions politiques et culturelles dans la Régence de Tunis.

A travers le règne de Sadok Bey (1859- 1882), l'analyse met en perspective le mouvement d'idées propulsé par les intellectuels réformateurs et les institutions journalistiques en combinant des connaissances historiques variées (histoire de la littérature, des idées, évolution politique...).

Le paradoxe tunisien serait, selon l'auteur, celui du décalage entre un mouvement de renaissance intellectuelle, très influent au XIXème siècle, et la détérioration des conditions de vie économique et sociale. Il serait dû à l'hégémonie européenne qui constituait à la fois un modèle à suivre et une menace pour l'autonomie de la Régence. En fait, la situation a fini par imposer la dépendance économique et politique de la Tunisie en consacrant l'échec de l'expérience réformatrice. Ce dernier est imputé au décalage entre le retard de la base économique et le réveil de la conscience culturelle.

A cette première tentative de réforme succèdera, au XXème siècle, une seconde durant laquelle les intellectuels dirigeront le Mouvement national, en continuité avec l'héritage culturel du passé.

**LAÏDI Zaki.** - **Un monde privé de sens.** - Paris : Fayard. 1994. - 333 p.



Cinq ans après la chute du mur de Berlin, l'après-guerre froide ne semble pas devoir tenir ses promesses. *Ce qui apparaissait comme l'aube d'une ère nouvelle marquée par un regain de coopération entre les Etats s'est transformé en une somme de charges infinies dont l'importance avait été initialement sous-évaluée.* Sur la base de ce constat, chaque jour expérimenté de façon plus dramatique, Z. LAÏDI propose une réflexion centrée sur un mouvement à priori paradoxal : des puissances (économiques et militaires) s'affirment sans rencontrer d'obstacles à l'échelle globale du monde mais sont incapables de fournir aux individus et aux nations un projet auquel s'identifier, de donner un sens à leur devenir. Dans un contexte d'aggravation du chômage, le travail apparaît de moins en moins comme le principal déterminant du lien social pour les individus. Quant aux nations, elles sont confrontées au passage d'une logique de guerres interétatiques classiques (destructrices d'hommes et de biens mais génératrices d'identité nationale) à celle de guerres civiles de moins en moins contrôlables. Ce divorce entre sens et puissance est d'autant plus cruellement ressenti qu'il suit précisément une période, celle de la guerre froide, qui fut sans doute la tentative la plus achevée et la plus formalisée de totalisation idéologique de l'ordre mondial.

Peu de recours semblent dans l'immédiat susceptibles de compenser la perte de sens qui caractérise ce nouveau *temps mondial*. Le processus de mondialisation lui-même apparaît comme un état ne produisant pas de sens spécifique. L'adhésion à des constructions régionales comme l'Europe relève plus de la crainte d'être exclu d'une dynamique économique que du souci de se rassembler autour d'un projet. Quant aux exacerbations identitaires (improprement assimilées à un "retour des nationalismes"), si elles sont bien un symptôme d'un épuisement de l'universalisme des Lumières et d'une fin des attentes, elles n'ont pour seul projet que la réinvention d'un passé n'ayant jamais existé en tant que tel. Il semble dès lors que cette crise des attentes, si elle n'annonce nullement la "fin de l'Histoire" en tant que processus de transformation des sociétés humaines, remet en jeu notre capacité à nous représenter le changement, à le penser et, enfin, à l'orienter.

**LEHZAM Abdellah** .- **Le Logement urbain au Maroc : les ménages et l'Etat face à l'accès à la propriété et à la location.**- Rabat : société CCMLA diff., 1994.- 198 p.



Les stratégies d'ajustement structurel prônées par la Banque Mondiale dans le domaine de la gestion et de la «productivité» urbaines préconisent le retrait de l'Etat et exhortent à la privatisation en matière de politique urbaine et d'équipement publics. Ces orientations entraînent *une banalisation de la question du logement.*

La satisfaction de ce besoin social essentiel devient *un produit comme les autres* lors même que la régulation de l'offre et de la demande est transférée progressivement au marché privé.

Dans cette perspective, A LEHZAM qui fait le point sur la question du logement au Maroc éclaire, en s'appuyant sur des statistiques récentes, la spécificité des mécanismes de production des logements urbains. Sur trois décennies (1960-1992), il analyse, en relation avec les politiques étatiques, la production d'habitat et les parcours socio-économiques et spatiaux des ménages - propriétaires ou locataires -. Il examine la nature de l'actuelle crise du logement en reconstruisant les *filères de production*, l'évolution des modes de financement et d'accès à la propriété ainsi que l'évaluation prospective des besoins.

Contrairement à la situation de l'habitat dans les campagnes - où 90% des ménages sont propriétaires de leur logement - l'accès à la propriété, dans les grandes villes, ne dépasse pas les 30% ( 50% au maximum dans les autres agglomérations). Durant les années 1970-1980 cependant, ce taux s'est accru ; l'amélioration qualitative des nouvelles constructions s'est accompagnée d'une résorption des bidonvilles et d'une régression de l'habitat clandestin ; le marché de la *location domestique* s'est développé en l'absence d'une *production directe de type étatique*. Mais ce *facteur de paix sociale*, par son offre hétérogène et *informelle*, a engendré, paradoxalement, d'autres phénomènes : un processus de détérioration des conditions d'habitat pour les locataires et une amélioration des espaces marginaux, investis progressivement par les classes moyennes atteintes directement par la crise économique.

L'*homogénéisation sociale des espaces urbains* qui en découle a réduit les distances socio-économiques des lieux résidentiels, sans pour autant faire disparaître les «ghettos» à l'intérieur des villes.

**LÉVY Jacques. - L'Espace légitime. Sur la dimension géographique de la fonction politique.** - Paris : Presses de la FNSP, 1994. - 442 p.



L'une des singularités de l'ouvrage tient à la manière dont Jacques LÉVY s'est attaché à mettre en perspective trois plans d'approche distincts (épistémologique, théorico-empirique, technologique) pour traiter de l'objet central de sa recherche, à savoir les relations concrètes qu'entretiennent - entre elles, et avec le tout social dont elles font parties - deux dimensions de la société : l'espace et le politique.

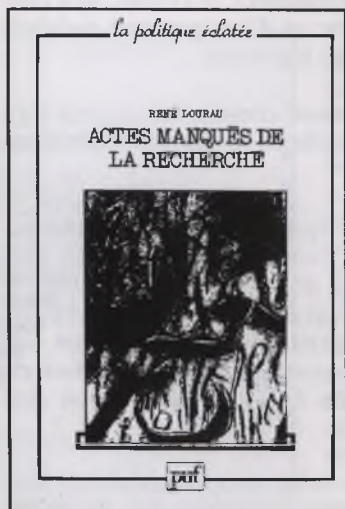
Une lecture linéaire, se conformant à la démarche synthétique et déductive de l'auteur, permet tout d'abord de découvrir le cadre théorique général dans lequel s'inscrit à la fois la réflexion sur la place de l'espace au sein de l'explication du social, et le repérage d'un champ propre de l'espace du politique. Puis, au moyen d'enquêtes de terrains et de vérifications expérimentales, la recherche s'oriente vers la connaissance des multiples processus de production des espaces politiques, précisant la nature des rapports qui relient les activités politiques avec leurs localisations et leurs distances (études des partis, des découpages électoraux, des identités spatiales et politiques ...). Enfin, dans les deux dernières parties de l'ouvrage, à partir d'une étude tout particulièrement consacrée aux relations qu'entretient la vie politique avec la ville, Jacques LÉVY parvient à confronter ses démarches théoriques à une pluralité d'enjeux et de défis en matière de gestion de l'espace et de compréhension des mouvements de fonds qui animent les sociétés

contemporaines : fin des holismes, ou encore émergence de « productions systémiques ».

Par ailleurs, l'auteur ayant choisi de résumer sous forme de proposition axiomatique, au début de chaque partie, les principes que développent et engendrent ses expérimentations, ce réseau de *théorèmes* se prête à une autre lecture, moins séquentielle, qui devrait favoriser une discussion plus méthodique des orientations épistémologiques et théoriques de l'auteur.

Pour lui, de toute évidence, la pratique de la géographie du politique, qu'il définit comme la géographie des relations intrasociétales déterminées par le fonctionnement du couple politique *légitimation/représentation*, est une voie privilégiée pour plaider en faveur d'une approche globale et interdisciplinaire du social et, simultanément, renforcer l'inscription de la géographie *tout court* dans l'ensemble des sciences sociales.

**LOURAU René. - Actes manqués de la recherche.** - Paris : Puf, 1994. - 234 p.- (La Politique éclatée)



Quel rapport le chercheur entretient-il avec son champ d'intervention scientifique ? Quelle est sa relation à l'institution scientifique ou culturelle qui le légitime sur le marché ? Dans la continuité de *l'Etat-inconscient* (1978) et du *Lapsus des intellectuels* (1980), René LOURAU développe l'analyse de *l'implication* et expose le renouvellement de l'approche du lien entre l'observateur et l'observé.

C'est parce que l'intellectuel a tendance à *construire son statut dans (et par) le refus d'analyser ses implications, sociales et politiques*, que les questionnements exposés par ce dernier se retrouvent validés dans un contexte institutionnel éloigné des préoccupations premières, apparues lors de sa confrontation directe avec le terrain.

Faisant référence aux journaux d'ethnologues et de sociologues, René LOURAU entend y remédier par *l'écriture diaristique*, c'est-à-dire par un cheminement permettant de recréer l'environnement de *l'intervenant* lors de l'observation *in situ*. Le journal enregistre la temporalité quotidienne d'une quête qui englobe le projet scientifique alors que le texte institutionnel à produire oriente implicitement l'observation ainsi que les *résultats de la recherche*.

Dans le sillage des écrits de Karl POPPER, l'ouvrage se présente comme un appel à *ne plus tracer de frontière* entre le processus de recherche et la mise en forme de ses

résultats. Ce que le lecteur méconnaît ou ignore dans la carrière intime ou la *seconde carrière* d'un chercheur constitue un « acte manqué » de la recherche. Journaux de recherches et carnets de notes demeurent les matériaux indispensables pour *révéler les remords*, les regards biaisés, les faux-pas, les autocritiques inavouées et les *souffrances posthumes* de tout individu confronté à l'écriture scientifique.

Afin de suggérer *ce qui se passe derrière le discours - et l'absence de discours - sur la recherche*, parce que les chercheurs *ne font pas ce qu'ils croient et ignorent ce qu'ils savent*, l'auteur tente d'élucider les itinéraires de deux figures de la littérature française, G. FLAUBERT et A. ARTAUD. Il signale leurs résistances et leur refus d'intellectuels, penseurs ou écrivains, comme autant d'actes manqués..., actes manqués auxquels ce *livre ne peut prétendre* lui-même échapper.

**AL-SAOUIRA : AL-DHAKIRA WA BASAMAT AL-HADIR (ESSAOUIRA : MÉMOIRE ET EMPREINTES DU PRÉSENT** ; actes des journées d'études, 26-27-28 octobre 1990, coordonnées par H. BENHALIMA - Agadir : Université Ibnou Zohr, 1994, 414 - 82 p. (Publication de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines. Colloques et Journées d'études.3). Texte arabe - français.



Les actes des journées d'études organisées par l'Université d'Agadir sur la ville d'Essaouira présentent des analyses historiques, géographiques et culturelles fondées essentiellement sur les séries archivistiques des chambres de commerce, registres de santé ou manifestes de navires.

Edifiée à partir de la seule volonté du sultan Sidi Mohammed Ibn Abdillah, Essaouira (ex-Mogador) est un cas atypique de port créé *ex nihilo*. Devenue une ville au carrefour des pistes caravanières et des grandes routes océaniques, Essaouira s'imposa, à partir de 1773, comme premier *emporium* de l'Empire chérifien. Son activité maritime favorisait les échanges des provinces du Sud et suppléait le port d'Agadir que l'éloignement géographique, par rapport à Marrakech, rendait difficile à surveiller et à contrôler.

Plusieurs mesures contribuèrent à dynamiser le nouveau port : outre des privilèges douaniers et les traités établis avec les puissances européennes (Grande Bretagne, France, Espagne), plusieurs maisons de commerce européennes y transférèrent leur siège sur ordre du Sultan entre 1773 et 1792. Pendant plus d'un siècle, le port connut un *destin exceptionnel* se singularisant par des liens exclusifs avec les principaux marchés d'Amérique et d'Europe et se frayant ainsi une place au sein des grandes installations portuaires comme Amsterdam, Madère, Londres, Marseille, Alexandrie...

Jusqu'aux années 1830-1840, le port fut fréquenté par des négociants danois, français et anglais, partenaires maritimes privilégiés du Maroc, avant la régression

qui caractérisa le commerce de ce port dans les dernières décennies du XIX<sup>ème</sup> siècle. Parallèlement, les ports de Mazagan, Casablanca et Tanger s'imposèrent comme concurrents en réduisant l'ère commerciale de Mogador. Il ressort des documents d'archives que les bâtiments marocains disparurent lors de l'activité maritime au long cours.

Les modifications de la structure des mouvements maritimes à Essaouira furent tributaires d'évolutions politiques externes et internes telles que l'indépendance des Etats-Unis et l'essor de la marine américaine, l'affrontement des flottes française et anglaise, qui culmina avec le blocus continental et qui ferma aux Marseillais la route de l'Atlantique, les nouvelles orientations économiques du successeur de Mohamed Ibn 'Abdillah, Moulay Slimane.

Cette étude historique trouve son prolongement dans des descriptions d'ordre géographique, ethno-linguistique et artistique. L'ensemble constitue une monographie collective qui permet de porter un regard original sur une ville qui se distingue aujourd'hui par des atouts touristiques remarquables.

#### LIVRES REÇUS À LA BIBLIOTHEQUE DE L'IRMC

**ABÛ AL-FADL AL-DIMASHQÎ. - Eloge du commerce** ; traduit de l'arabe par Youssef SEDDIK ; introduction et notes de Yassine ESSID.- Tunis : Editions T.S., 1994.- 169 p. - (Arcanes).

**BACCOUCHE Taieb. - L'Emprunt en arabe moderne.**- Tunis : Académie Tunisienne des Sciences et des Arts «Beit al-Hikma» : Institut Bourguiba des Langues Vivantes, 1994.- 544 p. : - (Etudes et Recherches . Linguistique)

**BOUHDIBA Abdelwahab. - L'Imaginaire maghrébin : étude de dix contes pour enfants.** - réed.- Tunis : Cérès-Editions, 1994.- 175-25 p.- (Horizons Maghrébins). texte français-arabe.

**BOURAYOU Abdelhamid. - Les Contes populaires algériens d'expression arabe.**- Alger : OPU, 1994.- 267 p.

**L'ECHO DE LA PRISE DE GRENADE DANS LA CULTURE EUROPÉENNE AUX XVI ET XVIIÈME SIÈCLES** ; actes du colloque de Tunis (18-21 novembre 1992) recueillis et publiés par Fatma HADDAD- CHAMAKH et Alia BACCAR - BOURNAZ.- Tunis : Ministère de l'Education et des Sciences : Cérès-Editions, 1994.- 404 p.

**GANIAGE Jean. - Histoire contemporaine du Maghreb, de 1830 à nos jours** ; avec la collab. de Jean MARTIN. - Paris : Fayard, 1994.- 822 p.

**MAHDISME, CRISE ET CHANGEMENT DANS L'HISTOIRE DU MAROC** : actes de la table ronde organisée à Marrakech par la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines de Rabat, du 11 au 14 février 1993 ; coordonné par Abdelmajid KADDOURI.- Casablanca : impr. Najah el Jadida, 1994.-125 p. - (Université Mohammed V . Publications de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines de Rabat. Colloques et Séminaires. 35).

**LES RELATIONS FRANCO-TUNISIENNES AU MIROIR DES ÉLITES, XVIIIème, XIXème, XXème siècles** ; catalogue de l'exposition de documents d'archives organisée à l'occasion du colloque international les 2 et 3 décembre 1994 par la Faculté des Lettres de la Manouba.- Tunis : Archives Nationales, 1994.- 111p. - (Premier Ministère . Archives Nationales) ; (Université de Tunis I . Faculté des Lettres de la Manouba . Département d'histoire).

**AL WISLÂTI Amir. - Al Machâhid al tabî 'iyat fi Tunis** (Les Paysages naturels en Tunisie).- Tunis Cérès-Editions, 1994.- 227 p.- (Ce que vous devez savoir sur ...).